

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 123 (1997)
Heft: 4

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre microcosme et cosmos

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

Deux occasions nous ont récemment été offertes de relativiser l'importance de la place que nous pensons occuper dans l'univers et de réfléchir un peu plus loin qu'au jour le jour au sens des efforts que nous consentons souvent sans esprit critique. 41

La première est la sortie du film « Microcosmos », qui nous fait vivre quelques instants dans un univers auquel nous n'accordons que rarement la moindre attention, celui des insectes et autres petits animaux qui peuplent la mince interface entre la terre et le ciel. La vie qui y grouille semble se réduire à une lutte pour la survie, avec des dangers menaçant de toute part. Les proportions d'un orage y sont entièrement différentes de celles que nous connaissons : éclairs et tonnerre n'y sont pas perçus, mais la moindre goutte d'eau, la plus petite rafale de vent y font figure de cataclysmes meurtriers et destructeurs. Les rapports entre masses et volumes y sont complètement décalés par rapport à notre expérience quotidienne, et nous y voyons des fourmis ou des scarabées coltiner opiniâtrement des charges d'un volume multiple du leur. On ne peut se défaire du sentiment d'une précarité de tous les instants, au milieu de dangers pouvant se matérialiser avec la plus grande soudaineté. Ce qui me frappe dans une colonie de fourmis ou une couvée de têtards, c'est que le nombre est là pour assurer à l'aveuglette la survie de l'espèce, au sein de laquelle l'individu n'a pas de destin propre autre que de se conformer à un instinct transmis au travers d'innombrables générations. La seule défense contre les prédateurs de toujours réside dans la probabilité statistique : il restera forcément assez de survivants pour perpétuer l'espèce. L'homme a bouleversé cet équilibre entre destruction et fertilité, aussi bien pour des communautés humaines que pour des espèces animales. Le raisonnement et l'ingéniosité appuyant des motifs immédiatement intéressés ou mégalomanes lui ont permis de rayer du monde le dronte de l'île Maurice ou des tribus d'Indiens. Est-il lui-même à l'abri de tels destins ? J'incline à penser que la façon dont il exploite les ressources de notre planète constitue le certificat d'une myopie dont les générations futures auront à subir les conséquences.

On se souvient des péripéties qui ont marqué la mise en service du télescope spatial *Hubble*. Un défaut de polissage du miroir principal (un écart de 0,003 mm !), des opérations de contrôle avant livraison bâclées, et voilà les astronomes et astrophysiciens déçus par la qualité des images transmises par *Hubble* enfin mis sur orbite. Faut-il rappeler ici la mission de réparation, destinée à apporter au télescope des correctifs permettant d'atteindre la qualité prévue, au cours de laquelle s'est notamment illustré notre ami Claude Nicollier ?

Un ouvrage vient de sortir, alliant à des images extraordinaires fournies par *Hubble* des textes explicatifs passionnants. L'aune ici n'est pas le millimètre, comme dans « Microcosmos », mais le million ou le milliard d'années-lumière. Si impressionnante que soit la technologie qui a permis cette nouvelle étape dans l'exploration de l'univers et de son histoire, les dimensions du cosmos qui en ressortent nous ramènent à la plus grande modestie. Recevant des images émises il y a des milliards d'années, mais sans savoir ce qui s'est passé dans l'intervalle dans les innombrables mondes qu'elles ont traversés, comment pourrions-nous nous imaginer que nous sommes la plus importante apparition dans l'Univers et que les préoccupations qui nous agitent ont une dimension existentielle cosmique ?